

Répertorier les insectes de l'île pour protéger sa biodiversité

Hier, les listes rouges - qui permettent de hiérarchiser les espèces en fonction de leur risque de disparition - étaient présentées à l'office de l'environnement de la Corse. Ainsi que les plans d'actions pour conserver et restaurer les espèces



Face aux entomologues, les différents acteurs des dispositifs (gestionnaires de réserves, université, associations...) ont découvert les résultats des observations sur le terrain. / PHOTOS JOSÉ MARTINETTI



La présidente de l'OEC, les représentants de l'OCIC et de la Dreal ont présenté hier, dans les locaux de l'Office de l'environnement, à Corte, les dispositifs de conservation des insectes.

Les insectes sont un marqueur de la santé d'un écosystème. Et si les petites bêtes ne sont pas toujours appréciées du grand public à leur juste valeur, elles ont pourtant une fonction essentielle dans l'équilibre de la biodiversité.

Depuis 2011, l'unité observatoire conservatoire des insectes de Corse (OCIC) de l'office de l'OEC travaille sur deux dispositifs de conserva-

tion : les listes rouges régionales d'espèces menacées. Et le plan régional d'actions (PRA). Deux dispositifs mis en place en collaboration avec la Dreal de Corse.

Hier, les entomologues (spécialistes des insectes) Cyril Berquier et Marie-Cécile Andrei-Ruiz, également responsable de l'OCIC, ont fait le point sur les espèces les plus menacées parmi les libellules et les papillons de

jour de l'île, face aux différents acteurs impliqués dans ces dispositifs à l'OEC à Corte.

"Nous avons des difficultés à observer certaines espèces, remarque Cyril Berquier. Certaines sont en régression, et ce, à cause de plusieurs facteurs. La dégradation de leur habitat ou l'utilisation d'insecticides par exemple." Actuellement, sur l'île, quatorze espèces de libellules

sont vulnérables, en danger ou quasi menacées. Du côté des papillons, *Maculinea arion*, aussi connu sous le nom d'Azuré du serpolet, est une espèce répertoriée en danger au niveau européen et mondial, à cause notamment de la complexité de son cycle de reproduction (voir par ailleurs).

Multiplier et renforcer les zones humides

"Il faut réussir à multiplier les zones protégées, renforcer les zones humides, tout en trouvant un équilibre avec l'activité humaine, explique Agnès Simonpietri, présidente de l'OEC. Il faut aussi développer au mieux la vulgarisation des travaux auprès du public." Car les problématiques sont nombreuses. Les pesticides détruisent des populations. Et pas seulement ceux de l'agriculture, mais aussi ceux utilisés par les particuliers dans leur jardin. Les espaces naturels peuvent

être difficiles à sauvegarder. Mais curieusement - même si le recul de trois ans est encore court pour tirer des conclusions fermes - le débroussaillage semble avoir un impact bénéfique sur le développement de ces insectes.

Pour l'heure, le meilleur moyen de sauvegarder des espèces est de les répertorier avec le plus de précision possible (voir ci-contre).

"Nous travaillons aussi sur les fourmis et projetons d'étendre nos observations à d'autres espèces d'insectes", précise Marie-Cécile Andrei-Ruiz. Des échanges d'informations sont réalisés constamment entre différents organismes et collecteurs de données tant sur l'île qu'avec le Continent ou la Sardaigne, pour affiner au mieux leurs connaissances des différentes variétés d'espèces qui posent leurs ailes en Corse.

BARBARA IGNACIO-LUCCIONI
bignacio-luccioni@corse-matin.com

Participer grâce à Facebook

Cinq personnes de l'OCIC répertorient sur le terrain les insectes partout en Corse. D'autres sont formées parmi différents organismes (gestionnaires de réserves, associations etc.) et viennent en renfort. Mais l'observation reste faible. C'est pourquoi une page Facebook "Papillons et libellules de Corse / Farfalle e filangroche di Corsica" permet aux internautes d'apporter leur pierre à l'édifice. Pour cela, il suffit d'envoyer une photo sur la page de l'insecte en précisant le lieu et la date où il a été observé.

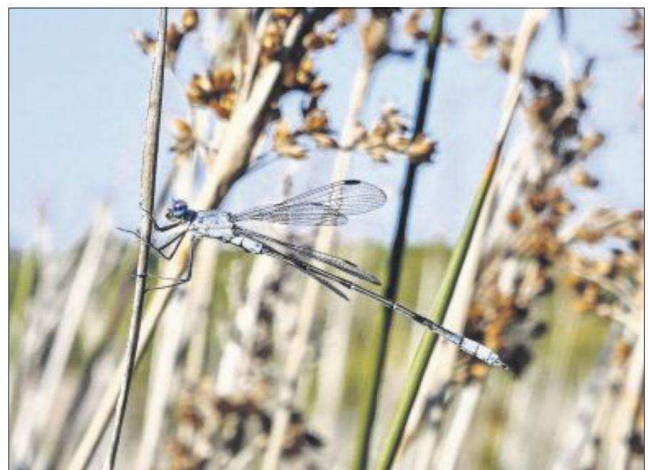
Maculinea arion : un sacré papillon



Maculinea Arion est une espèce classée "en danger".

/ PHOTO © CYRIL BERQUIER (OEC)

Sa couleur attire forcément l'œil. Dans des nuances de gris et de bleu électrique, *Maculinea arion* connu sous le nom d'Azuré du serpolet est un papillon de jour qui ne passe pas inaperçu. Cette espèce a été redécouverte sur l'île, dans le Boziu, le 28 juin 2009. Elle est classée sur les listes rouges européennes et mondiales, classée parmi les espèces en danger. Et pour cause, son cycle de reproduction et de vie est d'une complexité surprenante. *"Il a besoin de deux hôtes pour se développer, une plante et un animal, explique Marie-Cécile Andrei-Ruiz. Il pond ses œufs dans les fleurs de l'origan. Sa larve va se nourrir des ovaires de la fleur. Puis, la chenille va tomber au sol. Et là, elle va avoir besoin d'un autre hôte : une espèce de fourmi."* Car, maligne la progéniture du *Maculinea arion* a la même odeur que le couvain de son deuxième hôte. Si une fourmi croise son chemin, elle va l'emporter dans la fourmilière. Là, la chenille dévorera une partie du couvain, avant de fabriquer sa chrysalide. *"Le problème va se poser au moment où Maculinea arion en sortira, sous la forme d'un papillon, reprend l'entomologue. Car il n'a plus du tout l'odeur du couvain. Et la fourmilière va l'attaquer, alors qu'il va tenter de rejoindre la surface."* Une tentative d'évasion qui peut lui coûter la vie. S'il échoue, après avoir dévoré les larves des fourmis, c'est lui qui terminera au menu de ses hôtes. Un développement des plus complexes. Mais pourquoi s'embêter à faire simple quand on peut faire compliqué ?



Libellule macrostigma - espèce patrimoniale.

/ PHOTO CYRIL BERQUIER (OEC)